AUI, secţiunea III e, Lingvistică, tomul LVI, 2010

Bilinguisme et pratique de l'Orthodoxie chez les Roumains de France

par
Felicia Dumas

We propose a reflection on how the mother tongue (with regard to bilingualism) and the religious Orthodox practice contribute in a significant manner to building the identity of some Romanians settled in France. At both levels (linguistic and religious), cultural contents – pertaining to what is usually called national identity – are conveyed and transmitted.

Key words: *bilingualism, Orthodoxy, identity construction, Romanians living in France.*

1. Argument

Nous nous proposons une réflexion sur la manière dont la conservation de la langue maternelle au niveau du bilinguisme et la pratique religieuse orthodoxe contribuent de façon définitoire à la construction identitaire de certains Roumains établis en France. Aux deux niveaux (de la langue et de la religion), sont véhiculés et transmis des contenus culturels, relevant de ce que l'on appelle communément une identité nationale. Concept plutôt complexe dont on fait grand usage discursif de nos jours, surtout dans le sens de la conservation d'une identité nationale à l'intérieur de l'Union Européenne[1].

Nous connaissons assez bien les deux aspects dont il est question dans le titre de cette intervention ; il y a trois ans, nous avons entrepris une recherche sur la conservation de la langue roumaine et sa transmission aux enfants nés dans les familles des Roumains (et mixtes) vivant en France, dans le cadre du Collège de la Nouvelle Europe. Nous avons travaillé alors sur un corpus d'une trentaine de familles. Depuis, nous l'avons élargi à plus de cinquante. D'un autre côté, en tant que directrice d'un projet de recherche financé par le CNCSIS, dont l'objectif final a été la rédaction d'un dictionnaire bilingue (roumain-français et français-roumain) de termes religieux orthodoxes, nous avons eu l'occasion de très bien connaître aussi l'Orthodoxie d'expression française et surtout l'apport de l'émigration roumaine à son épanouissement, par l'augmentation du nombre des

[1] Comment pourrait-on définir cette identité nationale, ou bien une identité roumaine ? Très disputée à l'heure actuelle par plusieurs types de discours scientifiques, la notion d'identité reste encore enracinée dans la psychologie, développant tout un tissu d'extrapolations conceptuelles dans la plupart des sciences socio-humaines. Dans le cas des Roumains vivant en France, l'identité nationale reste une notion plutôt abstraite, qu'on pourrait toutefois essayer de définir comme étant constituée d'un ensemble de traits caractéristiques qui permettraient de reconnaître un individu en tant que Roumain et d'établir son individualité linguistique et culturelle au regard des autres (représentés par différentes instances sociales).

BDD-A1660 © 2010 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:20 UTC)

pratiquants orthodoxes en France. Une partie des résultats de cette recherche ont été présentés dans le livre *L'Orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles*, paru avec la bénédiction du métropolite roumain pour l'Europe Occidentale et Méridionale – Mgr Joseph/Iosif –, avec une introduction de son évêque vicaire, Mgr Marc (Dumas 2009).

Les deux aspects, de la conservation du roumain au niveau d'un bilinguisme[2] franco-roumain et de la pratique religieuse orthodoxe manifestée en France, relèvent d'un ensemble d'options très personnelles de la part de ces Roumains, représentant de véritables « affaires » de familles. Les situations sont très diverses, tant du point de vue de l'option pour le bilinguisme, que de la pratique religieuse de l'Orthodoxie. Arrivé dans un pays étranger, le migrant[3] découvre parfois des aspects de sa personnalité complètement ignorés dans son pays d'origine ; ainsi, nous avons connu en France des personnes qui n'étaient point religieuses en Roumanie et qui après, sont devenues très pratiquantes...[4]. Des orthodoxes, l'Orthodoxie étant la seule confession religieuse qui nous intéressera ici, pour au moins deux raisons essentielles : les Roumains sont représentés en France (en milieu religieux) comme un peuple traditionnellement orthodoxe, et de plus, tous les Roumains que nous avons connus dans l'Hexagone étaient des chrétiens orthodoxes. Nous avons fait référence au bilinguisme et au biculturalisme franco-roumains dans un livre paru récemment aux éditions Junimea (Dumas 2010c). Nous essaierons de voir par la suite la relation qui existe entre la pratique religieuse et celle du bilinguisme, sous-tendue par les représentations personnelles et collectives à l'égard de l'intégration et de l'identité.

2. Les Roumains de France et leur langue maternelle

Les Roumains sont nombreux en France, habitant surtout en région parisienne et dans les grandes villes de l'Hexagone. Ils sont plus ou moins immatriculés par les services consulaires, pour des raisons diverses et variées, ce qui rend plutôt difficile toute estimation correcte de la taille de cette communauté. Plusieurs vagues d'émigrations les ont fait venir en France ; la toute dernière se déroule de nos jours et concerne notamment des médecins.

[2] Nous comprenons ici la notion de bilinguisme dans son acception la plus généreuse dont parle par exemple, François Grosjean qui définit les individus bilingues comme « les personnes qui se servent de deux ou plusieurs langues (ou dialectes) dans la vie de tous les jours. Ceci englobe les personnes qui ont une compétence de l'oral dans une langue, de l'écrit dans une autre, les personnes qui parlent plusieurs langues avec un niveau de compétences différent dans chacune d'elles (et qui ne savent ni lire ni écrire dans l'une ou l'autre) ainsi que, phénomène assez rare, les personnes qui possèdent une maîtrise parfaite de deux (ou plusieurs langues) » (Grosjean 1993 :14).

[3] Nous employons ici le terme *migrant* dans la continuité de la plupart des travaux faits sur le bi- et le plurilinguisme et dans l'acception de Georges Lüdi et Bernard Py : « toute personne plongée dans un milieu géographique, culturel et linguistique nouveau, quelles que soient les raisons, les circonstances sociales et la durée de ce changement » (Lüdi, Py 2002 : 18).

[4] Corpus d'enquêtes Dumas.

BDD-A1660 © 2010 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:20 UTC)

La langue maternelle et la religion font partie intégrante de l'identité d'un individu ; même si en Occident en général et en France en particulier, le deuxième aspect de ce binôme identitaire est ignoré et rejeté. Pour une grande partie des Roumains qui s'établissent en France, parler roumain et aller à l'église orthodoxe (de langue roumaine ou française) représente encore une démarche naturelle, normale, dans la direction d'une intégration biculturelle et bilinguistique dans la société française. Nombreux sont les sociologues qui définissent l'intégration comme une adhésion aux normes (Khellil 2005). Adhérer ne veut pas forcément dire épouser exclusivement les normes de la sociétés d'accueil, en effaçant sa culture d'origine. Dans la plupart de ces livres, Amin Maalouf, le célèbre écrivain franco-libanais n'arrête pas d'insister sur cette intégration biculturelle et bilinguistique:

> « Les migrants devraient être encouragés à jouer pleinement leur rôle d'interface, véhiculant dans les deux sens des compétences, des idées, des expériences, des sensibilités, des valeurs... De mon point de vue, l'un des facteurs indispensables à cette double appartenance se situe au plan linguistique. Un migrant ... devrait être également encouragé à ne pas oublier la langue de son pays d'origine, et à la transmettre à ses enfants. C'est souvent parce que sa langue est déconsidérée, y compris par lui-même, qu'un immigré met en avant d'autres aspects de son identité... » (Maalouf 2009)

Nous avons constaté que pour la plupart des Roumains vivant en France, intégration normale, bilinguistique et biculturelle, va de pair en général, avec la pratique de l'Orthodoxie. En roumain, dans des paroisses roumaines – lorsqu'il y en a à proximité-, ou en français. Pour eux, être Roumain veut dire être Roumain et orthodoxe. Car en principe, ceux qui renoncent à leur roumanitude, en reniant leurs origines et en renonçant à transmettre leur langue à leurs enfants, renoncent aussi à toute pratique religieuse. Nous avons parlé ailleurs d'un déguisement dans leur cas (Dumas 2010c), provoqué par des représentations personnelles dévalorisantes à l'égard de leur origine roumaine, de leur langue et de leur appartenance culturelle. Se déguisant en Français, ils renoncent aussi à la manifestation extérieure de tout sentiment religieux, selon le modèle général en vogue dans la société française. Mais ce n'est pas de ces Roumains que nous parlerons par la suite.

Le bilinguisme et la pratique de l'Orthodoxie sont rendus possibles en France par les efforts concertés de l'individu en question (et de sa famille) et de l'Eglise Orthodoxe roumaine, représentée en France par la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale (la MOREOM). Celle-ci est organisée en plusieurs paroisses, six monastères et quelques associations, où le clergé et les communautés des fidèles sont (au moins) bilingues franco-roumains (nous parlons des Roumains, évidemment). Ce sont les Roumains qui nous ont

BDD-A1660 © 2010 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:20 UTC)

avoué leur pratique de l'Orthodoxie et que nous avons connus en France, dans des paroisses et des monastères, qui nous intéresserons ici. La pratique du bilinguisme franco-roumain se retrouve dans leurs cas à plusieurs niveaux de la vie religieuse:

- La pratique liturgique proprement dite ;
- Le cadre institutionnel de l'Eglise : sites des paroisses, calendriers, presse d'information spirituelle ;
- Les écoles paroissiales où le roumain est enseigné aux enfants, en même temps qu'une culture roumaine et orthodoxe.

3. Bil**inguisme et pratique religieuse**

Au niveau de la pratique liturgique, il s'agit de leur participation à des offices célébrés exclusivement en langue roumaine – dans des paroisses exclusivement roumaines, créées pour eux par le Patriarcat de Bucarest et desservies par des prêtres roumains de la MOREOM. Dans ce cadre, les communautés de Roumains peuvent avoir la conscience d'une conservation de la langue et de la culture roumaine (y compris religieuse) en France, tout en adhérant aux normes de leur société d'accueil, où ils s'intègrent normalement, en gardant leurs racines identitaires. Dans les paroisses francophones, où les offices sont célébrés en français, pour répondre aux compétences linguistiques des membres de celles-ci (des Français baptisés dans l'Orthodoxie), le processus de construction (et d'affirmation) identitaire biculturelle se poursuit également, car ils sont considérés comme des Orthodoxes « authentiques », porteurs d'une tradition orthodoxe et d'une langue liturgique de longue haleine. Autrement dit, leur culture religieuse est très valorisée dans ses communautés mixtes, franco-roumaines, et avec elle leur langue d'origine, condition essentielle pour leur conservation plutôt fière par les Roumains de ces coins de France. Des « réseaux de solidarité et d'échange » (Moore 2006 : 94) s'établissent de la sorte entre leur langue maternelle et le français « liturgique » de l'église, qui n'est autre que la langue du pays de leur accueil, avec une individualisation confessionnelle au niveau terminologique. Pour eux, ceci est très important en termes de construction identitaire biculturelle, à travers la reconnaissance de leur langue maternelle. Car, selon les affirmations de la plupart des spécialistes en bi- et en plurilinguisme, « la langue qu'on utilise représente un affichage identitaire que l'on souhaite mettre en avant à certains moments. » (Moore 2006 : 93). Et la plupart des Roumains qui choisissent de ne plus parler roumain pour bien s'intégrer en France (et, après de ne plus le transmettre à leurs enfants) choisissent de façon délibérée de s'afficher exclusivement en tant que Français (surtout ceux qui ont obtenu la nationalité française par mariage ou par naturalisation). Ceux-ci ne fréquentent en général pas l'église, n'étant point pratiquants. Parce que la pratique religieuse de l'Orthodoxie trahirait leur appartenance à la culture roumaine. Nous avons insisté ailleurs sur les rapports

BDD-A1660 © 2010 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:20 UTC)

d'harmonie linguistique qui existent entre les différentes langues liturgiques de l'Orthodoxie d'expression française (Dumas 2010c).

Les Roumains qui décident de s'intégrer en France tout en gardant leur identité d'origine, d'affirmer leur roumanitude, en continuant de parler leur langue maternelle et en la transmettant à leurs enfants, font ainsi le choix d'un biculturalisme, dont la pratique de l'Orthodoxie fait intimement partie chez la plupart d'entre eux. Ces Roumains représentent les fidèles de la plupart des paroisses roumaines et franco-roumaines et bon nombre d'entre eux fréquentent aussi des monastères orthodoxes de l'Hexagone où l'on célèbre dans l'une des deux langues. Dans la plupart des monastères francophones, par hospitalité liturgiques, ils sont souvent invités à dire une prière en roumain (en général le Notre Père ou le Credo) lors des offices. C'est une façon de les honorer en tant que fidèles orthodoxes roumains en mettant à l'honneur leur langue maternelle, porteuse d'une culture orthodoxe. L'Orthodoxie n'est pas roumaine ou française, elle est universelle, c'est l'Eglise du Christ, en Roumanie comme en France[5]. Le patrimoine confessionnel de celle-ci est commun, les saints en faisant partie, par exemple. La plupart des saints roumains se retrouvent dans les calendriers liturgiques en usage dans les paroisses et les monastères de l'Hexagone[6]. De plus, dans les tropaires de la plupart de ces saints roumains, il est fait allusion justement à cette relation d'interdépendance qui existe entre le fait d'être Roumain et la pratique de l'Orthodoxie. Mentionnons un seul exemple, d'un saint contemporain -Saint Jean de Chozéba- parti du monastère de Neamt, qui a vécu longtemps comme ermite dans le désert de Chozéba, comme son nom français l'indique. Sur le rouleau qu'il tient à la main, sur l'une des représentations iconographiques qui entourent la châsse contenant ses reliques du monastère Saint-Georges de Chozéba, il encourage ses frères roumains de l'exil à ne pas oublier qu'ils sont Roumains et chrétiens orthodoxes. Autrement dit, à ne pas oublier leurs racines, ancrés dans la culture roumaine, orthodoxe, exprimée en langue roumaine... A garder leur langue et leur culture... Ou bien, avec nos mots, à faire le choix du bilinguisme et du biculturalisme, d'une intégration qui sauvegarde leur identité d'origine, qui se retrouverait ainsi en totale harmonie avec les normes auxquelles ils se doivent adhérer au nom de cette intégration.

En participant à la célébration des offices liturgiques en langue roumaine, le rapport de ces Roumains avec leur langue maternelle est conservé, et ils sont

[5] Nous comprenons ici par Orthodoxie la confession chrétienne qui est restée fidèle aux dogmes, au culte et à l'ecclésiologie fixées par les sept conciles oecuméniques du premier millénaire de son existence, individualisée en tant qu'Eglise chrétienne d'Orient après le grand schisme de 1054, d'avec l'Eglise de l'Occident, fidèle à Rome.

[6] Le calendrier liturgique paru aux monastères Saint-Antoine-le-Grand et de Solan, ainsi que les calendriers orthodoxes en ligne, versions roumaine et française administrées par le père Iulian Nistea de la cathédrale orthodoxe roumaine de Paris. Voir le livre de Felicia Dumas, *L'Orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles.*

BDD-A1660 © 2010 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:20 UTC)

naturellement bilingues, tout en s'intégrant bien dans la société française de leur accueil. De plus, ils sont encouragés à transmettre cet héritage culturel – à travers la transmission de la langue- à leurs enfants, qu'ils amènent parfois à l'église. Toute la structure de présentation des paroisses et des monastères de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale est d'ailleurs conçue de façon bilingue, avec des renseignements en roumain et en français – selon les compétences linguistiques des fidèles et des ministres. Les sites internet des paroisses sont presque tous bilingues, contenant des renseignements d'ordre très pratique, qui vont des horaires des offices liturgiques jusqu'à des informations culturelles : des cours de langue roumaine et de spiritualité orthodoxe faits le plus souvent par le prêtre de la paroisse en question ou par sa femme, etc... Les publications de ces paroisses, lorsqu'elles existent, sont aussi en version bilingue, comme la revue *Apostolia*, de la métropole, à périodicité mensuelle. Le *Feuillet saint Jean Cassien,* qui l'a précédée en tant que bulletin d'information de la MOREOM était aussi rédigé au départ en roumain et en français. La démarche du père Iulian Nistea de la cathédrale orthodoxe roumaine de Paris de mettre en ligne des calendriers orthodoxes accompagnés de synaxaires a été conçue en deux volets linguistiques aussi, en roumain et en français. Tout naturellement...

Enfin, la plupart des Roumains vivant en France qui choisissent de s'inscrire sur la voie du bilinguisme et de la pratique de l'Orthodoxie, font également cette démarche identitaire pour leurs enfants, les inscrivant dans des écoles de dimanche (à l'ambassade, s'ils sont dans la région parisienne), ou bien à des cours de roumain et de culture religieuse orthodoxe (de catéchèse) dispensés par des acteurs de l'intérieur de l'Eglise. Au niveau de la même région parisienne, à Limours (où se trouve le siège de la MOREOM), fonctionne un Centre de Coordination Educative (et de Catéchèse) (CCE) et un Centre de Documentation Pédagogique et de Catéchèse (CDPC). Le CCE coordonne l'activité de plusieurs écoles paroissiales (à Paris, Nice, ou Strasbourg) où les enfants roumains reçoivent des cours de culture et de civilisation roumaine dans leur langue maternelle et dans un esprit orthodoxe (Dumas 2010c : 186). Ils ont ainsi non seulement la possibilité d'apprendre ou d'approfondir la langue de leurs parents, mais aussi de s'imprégner de la culture d'origine de ceux-ci, dont l'héritage orthodoxe fait partie. Nous avons eu la possibilité de connaître quelques-unes des personnes qui sont chargées de faire de tels cours, et nous avons été tout simplement émerveillée par leur ouverture d'esprit et leur enthousiasme. Il est bien connu que les choses de qualité se font avec beaucoup d'enthousiasme. Les enfants sont pris en charge de cette façon culturelle et linguistique par la Métropole, avec l'accord des parents ; elle continue à s'intéresser aussi aux jeunes, organisés dans une association très active, appelée NEPSIS. Le nom est une véritable métaphore indicielle pour le choix d'un certain style de vie à l'heure actuelle, dans la société contemporaine. Il s'agit d'un emprunt grec qui veut dire

BDD-A1660 © 2010 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:20 UTC)

« Sobriété spirituelle, état de vigilance spirituelle permanente et de lutte contre les pensées; concept de base dans la mystique des pères appelés neptiques»[7]. Cette association œuvre depuis longtemps déjà et avec beaucoup de succès dans la direction d'une intégration biculturelle et bilinguistique dans la société occidentale contemporaine en général et française en particulier des jeunes migrants Roumains : elle organise des conférences et des rencontres avec des personnalités roumaines de la vie religieuse, des séjours culturels et des pèlerinages en Roumanie, etc. Elle est soutenue dans toutes ses entreprises en France par le métropolite Joseph et l'évêque vicaire Marc, parfaitement bilingues roumain-français et, respectivement, franco-roumain.

4. Pour conclure

Langue maternelle et pratique religieuse vont de pair, puisque ce sont deux aspects fondamentaux de la construction identitaire de tout Roumain qui veut récupérer ses racines dans un contexte migratoire. Comme nous le disions déjà, le choix de continuer à parler sa langue maternelle et à pratiquer une religion héritée culturellement est -dans ce type de contexte-, très personnel, complexe et varié. Ce que nous avons pu constater est que la pratique du bilinguisme et celle de l'Orthodoxie vont ensemble, dans le cas de la plupart des Roumains installés en France, que nous avons connus et inventoriés dans le corpus de cette réflexion. Surtout dans le cas des personnes célibataires, qui retrouvent dans la pratique religieuse réconfort et soutien pour les difficultés de la migration (du point de vue psychologique) et valorisation de leur culture religieuse et à travers elle de leur langue maternelle (du point de vue socioculturel). Cette affirmation est valable aussi pour beaucoup de familles monoculturelles, ayant des enfants, ainsi que pour la plupart des familles mixtes, franco-roumaines. Dans ce dernier cas, avec le consentement du conjoint français, le parent roumain fréquente l'église orthodoxe où il baptise leurs enfants. Les situations sont très diverses: il y a des cas où les conjoints français se convertissent à l'Orthodoxie et alors le couple devient pratiquant dans son ensemble, des cas où seuls les conjoints roumains vont à l'église avec parfois les enfants (surtout s'ils sont nés en Roumanie), etc. Comme nous le disions ailleurs (Dumas 2010c), les conjoints français des familles mixtes sont en général très intéressés par la culture et la langue roumaines et n'empêchent aucunement la transmission de cet héritage à leurs enfants. Nous connaissons beaucoup de familles mixtes qui fréquentent des monastères et des paroisses pour assister aux célébrations liturgiques. Le cadre de la pratique

[7] Dumas 2010b : 143 : en roumain : trezvie (f.). *Trezvia este o stare sufletească comparată cu starea pe care o are omul când nu doarme, starea de priveghere. Cuvântul trezvie îl găsim în special în volumul IV al Filocaliei şi se referă la starea omului care nu doarme. Este altceva decât somnul; este priveghere, luare aminte, aşa cum cel treaz ştie ce se întâmplă cu sine şi în jurul lui. Trezvia are darul de a pune în evidenţă în special gândurile, înclinările. Este o supraveghere de noi înşine, este starea în care putem să acţionăm asupra întregii noastre vieţi ulterioare. (Părintele Teofil Părăian, Despre trezvie).* OIOI (Orthodoxie: information orthodoxe sur internet).

BDD-A1660 © 2010 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:20 UTC)

liturgique de l'Orthodoxie est le seul contexte socio-culturel où la langue et la culture orthodoxe traditionnelle roumaines sont valorisées et représentées[8] comme des modèles chrétiens authentiques à suivre dans l'Hexagone, dans la société française contemporaine, sécularisée. Puisque le roumain n'y est plus représenté comme une langue de l'immigration ou d'immigrés, mais comme une langue liturgique, traditionnellement orthodoxe.

Bibliographie

Deschmaps, J.-Cl., Beauvois, J.L., *Des attitudes aux représentations sociales,* Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1996.

Dumas, Felicia, *L'Orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles,* avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, Iaşi, Casa editorială Demiurg, 2009.

Dumas, Felicia, *Dicţionar bilingv de termeni religioşi ortodocşi: român-francez,* Iaşi, Mitropolia Moldovei şi Bucovinei, Editura Doxologia, 2010a.

Dumas, Felicia, *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain,* Iasi, Métropole de Moldavie et de Bucovine, éditions Doxologia, 2010b.

Dumas, Felicia, *Plurilinguisme et éducation en français réflexions théoriques et analyses de cas*, Iasi, Junimea, 2010c.

Grosjean, François, „Le bilinguisme et le biculturalisme: essai de définition", dans *Tranel,* 19, 1993.

Lüdi, Georges, Py, Bernard, *Être bilingue,* 2ème édition revue, Berne, Peter Lang, 2002.

Khellil, Mohand, *Sociologie de l'intégration*, Paris, P.U.F., 2005.

Maalouf, Amin, *Le déréglement du monde. Quand nos sociétés s'épuisent*, Paris, Grasset, 2009.

Moore, Danièle, (éd.), *Les représentations des langues et de leur apprentissage: références, modèles, données et méthodes*, Paris, Didier, 2001.

Moore, Danièle, *Plurilinguisme et école,* Paris, Didier, 2006.

(Université « Alexandru Ioan Cuza », Iaşi)

[8] Par représentation, nous comprendrons avec Danièle Moore, Bernard Py et F. Elejabarrieta, „une activité d'interprétation et de construction qui produit une connaissance": Elejabarrieta, F., „Le concept de représentation sociale", dans J.- Cl. Deschmaps et J. L. Beauvois, *Des attitudes aux représentations sociales,* Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1996, p. 137. Cette activité est „liée au déroulement des phénomènes concrets, des expériences personnelles des sujets": *Les représentations des langues et de leur apprentissage: références, modèles, données et méthodes*, coordonné par Danièle Moore, Paris, Didier, 2001, p. 69.

BDD-A1660 © 2010 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:20 UTC)